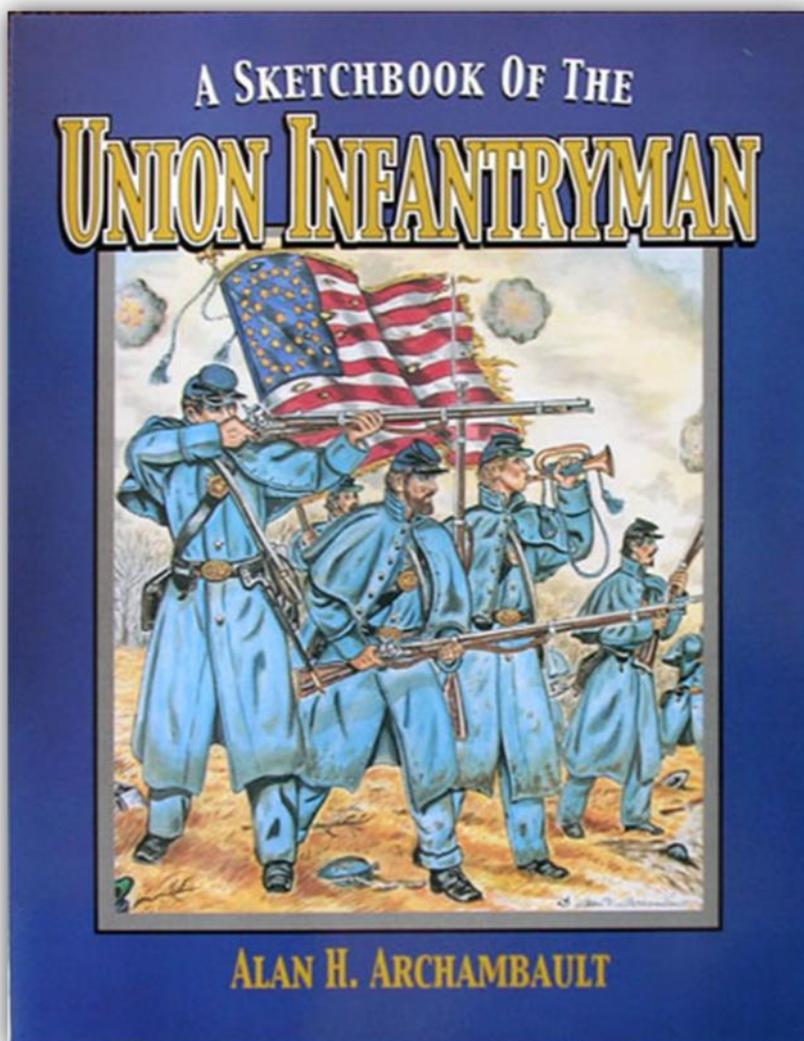




544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, (Québec) J7G 2G8

*Bulletin des
Archambault d'Amérique
no 86, mai 2011*



Croquis de soldats de l'union.

Dessin d'Alan Archambault, membre de notre association

Les Archambault à la guerre de Sécession

Bulletin

Rédaction

Donia Loignon Saint-Sauveur

Révision

Jacques Archambault Montréal

Mise en page

Monique Archambault Orford

Collaboration

André Archambault Gatineau
André G. Archambault Longueuil
Richard Archambault Pointe-Claire
Diane Chabot Pointe-Claire
Pierre Archambault Granby, recherchiste

Traduction

Christine Archambault Montréal
Jacques O. Archambault Mont-Saint-Hilaire
Roger Archambault Abbotsford, C.-B.
Monique Archambault Orford
Jean-Marc Ryan Montréal
Murray Archambault Plainville, Mass.

Nous joindre

Richard Archambault
16, avenue Sunnyside
Pointe-Claire, Qc
H9S 5G5
(514) 697-2439
richardar1@hotmail.com

Visitez notre site Internet

www.lesarchambaultdamerique.com

webmestre

Michel Archambault Pointe-Claire

Sommaire

- 2011, 150^e anniversaire du début de la guerre de Sécession américaine..... 3
- Les Archambault - Archambeau - Archambau Shambeau - Shambo - Shambow à la guerre de Sécession 4
- Levi Shambow 5
- Le poste de diligence Shambo 6
- Le Shambo Pond et Centennial Valley 7
- Joseph-Olivier-Victor-Senez Archambault ... 8
- Le Brick Hotel..... 11
- Carrière militaire de Joseph-Olivier-Victor-Senez Archambault sous l'Union 12
- Alan Archambault, Historien et artiste militaire..... 16
- Arbre généalogique d'Alan Archambault 17
- Un policier de San Francisco en patrouille avec ses collègues de Charlesbourg..... 18
- L'esclavage au XVII^e siècle 19

Comme vous le savez, nous pouvons compter sur un certain nombre d'annonceurs qui soutiennent notre association. La publicité de leurs produits et services paraît régulièrement dans nos pages. Se rappeler le cas échéant que leur expérience et leur savoir-faire peuvent être utiles.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Correction

Toutes nos excuses, dans le bulletin no 85 en page 12, sous la photo, au second rang, nous aurions dû lire Rita et Fernand Archambault et non Rita et Fernand Désourdy. Également, à la page 19, sous la photo, nous aurions dû lire Mike McLaughlan et non Mike Leblanc.

2011

150^e anniversaire du début de la guerre de Sécession américaine

Pendant quatre ans, de 1861 à 1865, les États du nord, partisans de l'abolition de l'esclavage, ont affronté, au cours de batailles acharnées, les États du sud dont l'économie reposait sur la main-d'œuvre noire

Au moment où la guerre civile éclate, quelque 250 000 Canadiens sont présents sur le territoire. Selon de récentes estimations, les États du nord en regroupaient près de 91 000, soit un peu plus du tiers des effectifs totaux. Cependant, il demeure difficile d'évaluer le nombre de Canadiens français parmi cette population.

À l'époque, les Canadiens francophones résidant de manière permanente aux États-Unis sont peu nombreux, et ceux possédant la citoyenneté américaine, moins nombreux encore. Ceux qui travaillaient principalement comme journaliers dans le secteur manufacturier y séjournaient de façon temporaire.

Mais au milieu du XIX^e siècle, des Américains d'origine canadienne-française et des Canadiens francophones quittant le Québec, où le travail se faisait rare, viennent s'inscrire dans les bureaux de recrutement de l'armée américaine. Cependant, on constate que beaucoup sont revenus au pays.

Parmi les motifs qui poussent les Canadiens à venir combattre auprès des Américains, les historiens évoquent le plus souvent, dans cet ordre, le patriotisme, l'idéalisme, la recherche de l'aventure et enfin l'appât du gain. Il s'agit de jeunes hommes

dont l'âge moyen à l'enrôlement est de 25,2 ans. Majoritairement célibataires, les hommes mariés étant peu enclins à mettre leur vie en jeu dans un conflit étranger.

La paix revenue, de nombreux Canadiens français ont reçu du gouvernement fédéral américain des terres qui leur ont permis de s'établir dans l'État de New York et dans ceux de la Nouvelle-Angleterre.

On note d'autre part que de nombreux francophones anglicisèrent leur nom, soit en le traduisant carrément, soit en lui donnant une orthographe anglaise. Enfin certains changèrent complètement de nom pour ne pas effrayer les parents restés au Canada.

Nous ne possédons pas de chiffres précis, mais on estime généralement qu'entre 20 000 et 40 000 Canadiens ont combattu. En majorité engagés dans les rangs de l'armée de l'Union (le camp nordiste), environ 14 000 sont tombés sur les champs de bataille américains pendant ces quatre années.

Notons enfin que l'histoire des États-Unis a retenu une bataille de ce conflit, celle d'Antietam, au Maryland, comté de Washington, en raison de son caractère particulièrement cruel et sanglant. Elle a fait 23 000 victimes et des milliers de blessés. C'est au cours de cet engagement que le lieutenant Amable Beaudry a été touché.



Beaudry, né en 1837 à Saint-Jean-Baptiste, (Rouville, en Montérégie), était le fils de Jean-Baptiste et de Monique Archambault. Il s'était marié, à Fitchburg (Mass.) en 1856, à Rosina Gorman (Gaumont). Il avait adhéré au 15^e corps d'infanterie volontaire du Massachusetts. Le 1^{er} janvier 1862, il était promu caporal et le 17 septembre, il était blessé au genou .



*Les Archambault - Archambeau - Archambau
Shambeau - Shambo - Shambow
à la guerre de Sécession*

Tous du camp de l'Union, à l'exception de P. Shambeau du camp de la Confédération du 44^e régiment d'infanterie du Mississippi

Note de la rédaction

Nous aurions aimé vous présenter la liste connue de tous les Archambault qui ont participé à la guerre de sécession, mais des contraintes d'espace nous en empêchent.

Vous pouvez cependant accéder à cette liste en consultant le site internet de l'Association :
www.lesarchambaultdamerique.com

Merci et bonne lecture.

Levi Shambow

Levi est né au Québec le 4 décembre 1843 ; celle qui deviendra son épouse, Mary Jane Lacure, est née au Canada le 6 février 1845. Alors qu'elle n'avait que deux ans, ses parents s'établirent en Illinois en un lieu où fut fondée l'actuelle ville d'Aurora. C'est là qu'elle grandit et épousa Levi Shambow le 12 février 1866. Le couple eut six enfants dont cinq survécurent.

Tôt après leur mariage, Levi et Mary Jane se rendirent à Omaha au Nebraska en chariot à bœufs et acquirent les droits sur une terre le long de la rivière Elkhorn. Ils vécurent d'abord dans une pauvre chaumière au sol en terre battue tout en tentant de cultiver la terre. Les sauterelles mirent fin à leurs efforts et ils se résignèrent à gagner la frontière de l'Oregon, puis celle de l'État de Washington et enfin celle du Montana. Ils voyagèrent en compagnie d'autres chariots, campant le long de la route, traversant les rivières à gué.

En 1880, ils durent traverser une rivière 99 fois entre Cœur d'Alene Lake et Missoula au Montana. Missoula n'était alors qu'un camp de mineurs. De Butte, ils se rendirent à Centennial Valley et y firent l'acquisition d'un ranch en 1887. Ils furent parmi les premiers à s'y établir.

Après un premier hiver assez doux, les Shambow croyaient avoir découvert le paradis. Cependant l'hiver suivant mit à rude épreuve leur détermination de s'y établir. Plusieurs étaient heureux de quitter la région après avoir vécu de durs hivers.

Le couple Shambow, à l'esprit aventureux, s'engagea alors sur la piste de l'Ouest en chariot à bœufs. En 1910, après avoir participé à l'établissement du Far West, le couple quitta le Montana pour revenir s'établir à St. Cloud en Floride pour y terminer ses jours avec parents et amis. Levi y tenait un commerce en vue et s'intéressait vive-

ment à la vie municipale.

Il a été actif en affaire et dans le secteur financier de St. Cloud. Après avoir occupé le poste d'échevin en 1915, il fut élu maire le 12 février 1917. Son décès survint à St. Cloud le 28 décembre 1927. Levi Shambow fut toujours un membre aimé et respecté de toute la communauté de St. Cloud.

Mary Jane Shambow, membre distingué de l'église catholique de St. Thomas, s'éteignit le 28 juillet 1938. Une fille et quatre garçons lui survécurent. Elle était de santé frêle depuis plusieurs années à la suite d'une chute dont elle ne s'était jamais remise. Elle habitait chez son fils et sa bru, George H. Shambow, au 1413, 12^e rue, près de sa propre résidence, à l'angle de l'avenue Massachusetts et de la 12^e rue.

Les Shambow furent pionniers des villes d'Aurora en Illinois, de Portland et Eugene en Oregon, de Seattle, État de Washington et Butte au Montana et de St. Cloud en Floride.

Voyageant de plus en plus loin vers l'Ouest, Levi participait toujours à l'établissement de bons gouvernements, de bonnes écoles et occupait différentes fonctions publiques.

Levi avait déjà parlé à ses enfants de ses liens avec les familles Archambault.



Le poste de diligence Shambo

Lieu : réserve animalière de Red Rock Lake
Lakeview, Beaverhead County, MT

Propriétaire présumé :
George Henry Shambow
fils de Levi et Mary Jane Lacure
le Stagecoach Road en hiver

www.ultimatemontana.com/sectionpages/Section6/history/shambostagecoach.html

L'historique poste Shambo fut d'abord situé de l'autre côté du Shambo Pond au-dessus de Red Rock Lake. Le poste offrait l'hospitalité aux voyageurs du trajet M & Y et maintenait un lien entre le point de départ du Monida au Montana et le parc national de Yellowstone. Il existait alors douze diligences pouvant accueillir onze voyageurs et quatre pouvant accueillir trois voyageurs ; huit chevaux tiraient les voitures et quarante employés assuraient le service en 1898.



En 1915, plus de 40 % des vingt mille personnes, qui fréquentaient le parc national Yellowstone, utilisaient ce service. Cette même année, le trajet qu'on appelait la Red Line utilisait quarante-cinq diligences de 11 voyageurs tirées par quatre chevaux, huit voitures de 11 voyageurs tirées par quatre chevaux, treize voitures plus petites de trois voyageurs tirées par deux chevaux et soixante et une voitures de cinq voyageurs tirées par deux chevaux.

Ce fut une période particulièrement active. La M & Y Line offrait trois excursions différentes de Monida jusqu'au parc en assurant le retour, ainsi que d'autres destinations. Ça prenait une journée entière pour voyager de Monida jusqu'à l'hôtel-ranch de Dwell, près de la frontière ouest du parc, une distance d'environ 110 km.

Près de Shambo Pond, une plaque rappelle l'emplacement du relais situé à mi-chemin sur la piste de l'Ouest. L'Étang est le lieu de refuge du plus

grand rassemblement de cygnes trompettes en Amérique du Nord. À six km environ, au-delà de Lakeview, on croisait le George Shambow ranch. George louait des bâtiments et une étable à la compagnie de diligences. On y servait des repas et c'est là que se faisait l'échange des chevaux.

La famille Shambo, probablement George, exploitait ce relais et elle fut parmi les premiers pionniers de Centennial Valley. Plusieurs endroits autour du Shambo Pond portaient leur nom et certains existent encore : Shambo Creek, Shambo Coulee, Shambo School (historique) Shambo Post Office (historique).



Le Shambo Pond et Centennial Valley

Lakeview, entouré de la forêt nationale Beaverhead et le refuge national animalier de Red Rock Lake, tire ses origines d'une ville construite pour les voyageurs et les travailleurs de la ligne de chemin de fer ; une soixantaine de personnes y vivaient dans un rayon de 5 km. À l'origine, Lakeview s'appelait Shambow, nom inspiré de son premier maître de poste. Le Shambow Post Office fut construit en 1897. George Shambow en était le maître de poste ; il ferma ses portes en 1938. John Peter Shambo, fils de Levi, était alors, en 1880, un employé de la Steam Railroad.

Source : Michael Daugherty. Ultimate Press.




M^e Denise Archambault

2100, rue Fleury Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2B 1J5
Téléphone (514) 722-0084
Télécopieur (514) 722-1093



Galerie Archambault

1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie, Québec, Canada J5T 1R8
(450) 586-2202

Mar. au Vend. : 12 h à 18 h
Sam., Dim. : 13 h à 17 h
Lundi : Fermé



Tuesday to Fri. : 12 h to 18 h
Sat., Sun. : 13 h to 17 h
Monday : Closed

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART PROFESSIONNELLES DU QUÉBEC
LE RÉSEAU RÉFÉRENCE

Denis Archambault, dir. www.galeriearchambault.com

15 magasins
Archambault.ca
514.849.8589
1.877.849.8589



ARCHAMBAULT

La culture du divertissement

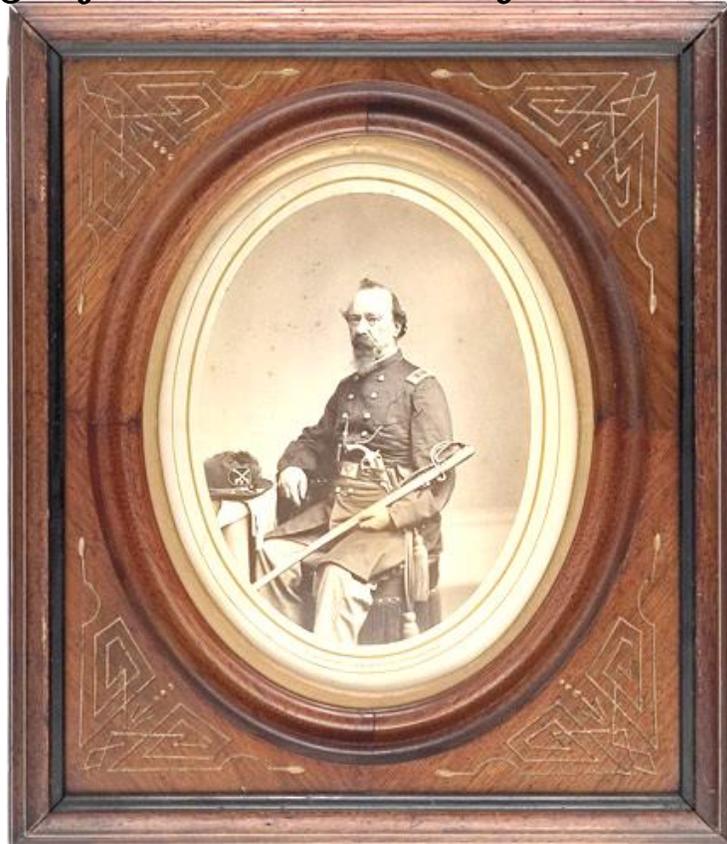
GUY ARCHAMBAULT, C.A.

CAVANAGH HOTTE ARCHAMBAULT  INC

6360, RUE JEAN-TALON EST, BUREAU 203
MONTREAL, QC H1S 1M8

TEL. 514-253-8884
FAX. 514-253-4599
garchambault@paquincha.ca

Joseph-Olivier-Victor-Senez Archambault



Cette biographie, hommage à un brave homme sans peur et sans reproche, fut écrite par Thomas J.H. Archambault, fils d'Achille-Lucien Archambault et petit-fils de Joseph-Olivier-Victor-Senez Archambault. Il rappelle plusieurs souvenirs de son grand-père et des conversations qu'il eut avec son père et ses oncles. Il s'inspira aussi de publications, d'encyclopédies et de données sur la Guerre civile tirées de l'histoire des volontaires de Pennsylvanie, de Bates. Seules les informations jugées authentiques furent utilisées.

Durant la guerre de la Révolution américaine, deux frères Archambault traversèrent l'océan avec Lafayette pour combattre pour l'indépendance des colonies. L'un se rendit au Canada, s'y établit et y laissa une descendance. Le plus âgé retourna en France, et c'est de lui qu'on dit que les familles Archambault des États-Unis descendent¹. Les biens de la famille Archambault à Fon-

tainebleau furent confisqués à cause du soutien qu'elle accorda à Napoléon. C'était un grand domaine comprenant un haras. Joseph-Olivier-Victor-Senez Archambault, enfant, aimait monter les pur-sang de son père. L'entrée du domaine était remarquable pour ses urnes de fleurs.

Joseph-Olivier-Victor-Senez (Senez fait référence à la branche aînée de la famille) Archambault,

fondateur de la famille aux États-Unis, naquit à Fontainebleau en France, le 22 août 1796. Sa vie fut une suite d'expériences variées. Il fut élevé à la cour de France et, très tôt, il devint l'un des proches de Napoléon Bonaparte, d'abord comme page de Joséphine, puis de l'empereur. Lorsqu'il fut assez âgé, il fut envoyé à l'Académie militaire de Saint-Cyr et, pendant son séjour dans cette école, il profita de ses vacances pour rendre visite à la reine d'Espagne, sa cousine, épouse du roi Ferdinand VII.

Archambault fut diplômé de l'Académie militaire en 1815, année du retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Il adhéra immédiatement aux forces napoléoniennes et, à partir de ce moment, commença une carrière extrêmement remplie. À la bataille de Waterloo, Archambault, alors aide de camp de l'empereur, fut courrier aux ordres de ce dernier, pour les généraux sur le champ de bataille. Durant ses missions, il vit trois fois ses chevaux abattus sous lui.

Il fut blessé et laissé pour mort sur le champ de bataille, mais réussit à s'échapper et à rejoindre l'empereur. Après la bataille, il fut l'une des douze personnes accompagnant Sa Majesté à l'île Sainte-Hélène sur la frégate britannique *Northumberland*, escortée de dix autres navires de guerre. Lorsque Archambault monta à bord du *Northumberland*, on le somma de déposer son épée, mais il préféra la briser et en jeter les morceaux à la mer.

La frégate *Northumberland*, avec à son bord Napoléon et sa suite, arriva à Sainte-Hélène le 16 octobre 1815. Archambault resta avec l'empereur jusqu'à la fin de décembre 1817. Durant cette période, il fut maître des chevaux et accompagnait toujours l'empereur lors de ses chevauchées à travers l'île. Lors de l'une d'elles, ils arrivèrent à un endroit où Archambault dit : « C'est du sable mouvant, Votre Majesté. » L'empereur répondit : « Vous avez

peur. » Archambault éperonna sa monture qui bondit et dont les pattes antérieures s'enfoncèrent dans le sable. Alors, l'empereur plus âgé et plus lourd fit un détour. On dit que dès lors l'empereur ne voulut plus jamais monter un cheval à nouveau, à moins qu'il ne l'ait d'abord été par Archambault.

L'empereur le demandait souvent pour une partie de backgammon, mais Sa Majesté gagnait toujours. Puis, voyant que Napoléon était entouré d'une garde trop importante et craignant qu'il ne soit en mesure de maîtriser la petite garnison qui le gardait, le gouvernement britannique écarta Archambault, deux autres officiers et quelques domestiques.

« Sainte-Hélène le 19 octobre 1817

« Sur ordre formel de l'empereur Napoléon, Joseph-Olivier-Victor-Senez Archambault, natif de Fontainebleau, maître des chevaux de l'empereur et qui l'avait suivi à Sainte-Hélène, retournera en Europe muni de tous les passeports nécessaires. Il était ici depuis le 16 octobre 1815. En cette année, à partir du mois d'octobre, il recevra cent vingt-cinq francs par mois jusqu'à sa mort naturelle.

« C'est la volonté de l'empereur Napoléon qui doit être respectée par les personnes concernées.

(Signé) Le Comte Bertrand. »

Le personnel écarté fut expédié à l'île de Madagascar, dans l'océan Indien, à trois cent milles de la côte est africaine et fut confiné dans un fort anglais pendant un mois et demi. Une guerre éclatant avec les insulaires, Archambault fut envoyé en Angleterre puisqu'il n'était pas autorisé à rentrer en France.

Il demanda à être affecté aux États-Unis et il s'y rendit à bord du navire de guerre *Bellerophon*. La frégate était commandée par le capitaine Maitland. Il affirma que « D'abord il apprit à compter en anglais à partir des battements de cœur du chat, puis des coups de fouet sur le dos nu des matelots qui subissaient des châtiments. »

Il arriva à New York le 5 mai 1818 et rejoignit Joseph Bonaparte (qui fut roi d'Espagne) et lui transmit des manuscrits que l'empereur lui avait confiés avant son départ de Sainte-Hélène. Ils représentaient ses mémoires, qu'il ne voulait pas voir tomber aux mains des Anglais. Il y avait également des messages verbaux dont certains étaient hautement confidentiels.

Finalement, il créa une manufacture de lampes avec un Français de New York. Ce travail l'amena à Philadelphie, en Pennsylvanie, où il installa une succursale dans New Street.

¹L'auteur de ce texte, l'Américain Thomas J. H. Archambault, ignore visiblement qu'une autre souche d'Archambault, plus ancienne encore que la sienne, s'est implantée sur les bords du Saint-Laurent.

Parti de La Rochelle et débarqué à Québec vers 1645, avec sa femme Françoise Toureault et leurs six enfants, Jacques Archambault est à l'origine d'une nombreuse descendance qui a essaimé dans toute l'Amérique du Nord. Parmi les descendants de Jacques et de son fils Laurent, dont on estime le nombre à quelque 20 000, on en trouve plusieurs milliers qui vivent aussi aux États-Unis.

Le 20 décembre 1818, il épousa Susan Spragge, fille du propriétaire de Spragge Cotton Mills, à Mount Vernon, comté de Westchester, dans l'État de New York, et la ramena à Philadelphie.

Dans le testament de l'empereur Napoléon Bonaparte, une clause stipule : « Je lègue à Joseph-Olivier-Victor-Senez Archambault la somme de 50 000 francs. »

En 1821, Archambault ferma son entreprise de Philadelphie et déménagea à Newtown, dans le comté de Bucks, en Pennsylvanie, avec sa femme et son fils Victor, ses meubles et bagages dans une grande voiture conduite par John L. Jenny, de la banlieue de Middleton. Aucun chemin de fer n'était alors en fonction.

À son arrivée à Newtown, il ouvrit une quincaillerie qui obtint beaucoup de succès pendant environ huit ans, dans l'immeuble Odd Fellows. Grâce à sa formation à l'Académie militaire de France, il était aussi chirurgien vétérinaire et dentiste.



Le Brick Hotel
1, avenue Washington Est, Newtown



En 1829, Joseph-Olivier-Victor-Senez Archambault acheta l'hôtel Brick, le plus important et le meilleur de Newtown. Il ajouta un étage à l'immeuble principal, puis construisit une annexe de deux étages du côté ouest. À cette époque, le Brick était le complexe favori des villes environnantes. Quelque 25 personnes y résidaient tout l'été, voyageant entre Newtown et Philadelphie en diligence.

De plus, il acquit de nombreux établissements à Newtown, y compris un quadrilatère borné par Washington Avenue au sud, State Street au nord, Congress Street à l'est jusqu'à l'arrière de Washington Avenue.

Il ouvrit deux rues à travers ce quadrilatère, La-

fayette et Napoléon, qui furent désignées par la suite par les pères de la cité sous les noms de Liberty et Green. En 1835, le quadrilatère fut loti en 53 terrains, offerts en vente et sur lesquels Joseph Olivier construisit quelques-unes des plus belles propriétés de la ville.

Il fit don du terrain où l'on construisit l'hôtel de ville, terrain qu'il destinait originellement à une église. Il acheta aussi une ferme au nord de Castle Valley, banlieue de Doylestown. Comme les arbres y étaient gigantesques, il construisit et exploita une scierie.



Carrière militaire de Joseph-Olivier-Victor-Senez Archambault sous l'Union

Immédiatement après son arrivée à Newtown, sa nature militaire incita Archambault à se joindre aux troupes de cavalerie de l'Union alors désignées sous le nom de Bucks County Troops et l'une des meilleures formations militaires de l'État à l'époque. Il fut élu lieutenant, et peu après capitaine, poste qu'il occupa pendant plusieurs années.

En 1841, il ferma ses entreprises de Newtown et d'ailleurs, dans le comté de Bucks, et déménagea à Philadelphie sans pour autant démissionner du commandement des Bucks County Troops. Le 7 juillet 1844, il servit dans les troupes lors de la révolte Know Nothing de Philadelphie et le 19 mai 1846, il offrit ses troupes au président des États-Unis au moment de la guerre du Mexique.

À son arrivée à Philadelphie, Archambault acheta l'hôtel Buck construit en 1785 et situé au 216, Second Street Nord au coin de Coates Alley. Le Buck était un relais de diligences, alors seule façon de voyager et de distribuer le courrier. L'hôtel était aussi largement fréquenté par les fermiers qui venaient vendre leur marchandise au marché de Second Street Curb.

Le 3 mai 1856, Joseph Archambault voguait vers la France pour le renouvellement de sa pension accordée par l'empereur Napoléon, « de cent vingt-cinq francs par mois jusqu'à sa mort naturelle. » Le gouvernement français, ayant cessé les paiements en octobre 1856, il put acquérir la pension suivante : « *À M. Joseph-Olivier-Victor-Senez Archambault, je vous annonce que Sa Majesté l'empereur Louis-Napoléon vous a accordé*

par décret du 4 octobre, sur la liste civile, une pension annuelle de cinq cents francs payable en quatre versements.

(Signé) Le ministre d'État et de la maison de l'Empereur. »

À cette époque, il y avait un nombre relativement important de Français résidant à Philadelphie, plusieurs étant réfugiés politiques. En 1858, son intérêt pour la cause militaire, amena Joseph Archambault à lever une compagnie d'infanterie appelée Garde Lafayette qui ne comprenait que d'anciens ressortissants français.

À la fin de la guerre civile, le président Lincoln recruta 65 000 volontaires pour trois mois de service, affectés à la défense du Capitole à Washington. Aussitôt, Joseph Archambault offrit les services de la Garde Lafayette et recruta des hommes pour remplir ses rangs.

À cet effet, le 17 avril 1861, il publia à l'intention des résidents français de Philadelphie, l'avis suivant :

« Camarades, votre terre d'adoption est attaquée dans sa constitution et ses lois. Notre devoir est d'aider le gouvernement constitutionnellement élu à maintenir l'Union. Je fais appel à nos ressortissants et aux autres de se joindre aux rangs de la Garde Lafayette de façon à être prêts au moindre appel, à toute intervention. Le bureau d'inscription sera ouvert tous les jours à l'armurerie, 311, Chesnut Street, de 10 h à 13 h et de 18 h à 20 h ».

Tôt après la publication de l'avis, il se dirigea

vers Washington, devenant l'un des premiers défenseurs du gouvernement américain au moment de la guerre civile.

Après son mandat de trois mois, la Garde Lafayette revint à Philadelphie le 22 août 1861. Le lendemain, le capitaine Archambault démissionna du commandement de la Garde dans les termes suivants :

« Aux officiers et membres de la Garde Lafayette. Compagnons d'armes, un bref séjour de service actif dans le corps d'infanterie de l'armée m'a convaincu que je me sens plus à l'aise avec ceux que je chéris, les militaires de la cavalerie.

Désireux de servir le pays qui a assuré ma protection pendant des années, je vous présente ma démission en tant que capitaine de la Garde Lafayette pour me permettre de lever une compagnie de cavalerie qui pourra aider à défendre le glorieux étendard américain. Ce faisant, permettez-moi d'exprimer ma gratitude aux officiers et membres du corps pour leur attention à mon égard en tant qu'homme et pour leur obéissance implicite à mes ordres en tant qu'officier.

Je souhaite longue vie à votre organisation toujours prête à répondre aux appels de votre pays d'adoption et mes meilleurs vœux de prospérité individuelle à tous les membres.

(Signé) Joseph Archambault. »

Après sa démission à titre de commandant de la Garde, il sembla retrouver la fougue et l'énergie de sa jeunesse. Dans ses efforts pour recruter une compagnie de cavalerie, il ouvrit un bureau de recrutement à Philadelphie et visita Doylestown à quelques reprises en tentant d'intéresser de vieux amis et d'anciens compagnons d'armes. Le 10 septembre 1861, le colonel Richard Price recrutait

un régiment de cavalerie qui porterait le nom de 2^e régiment de cavalerie de Philadelphie.

Tout en continuant à recruter sous son commandement, Archambault fusionna sa compagnie au régiment cité sous la Compagnie A et fut nommé premier capitaine de la 2^e cavalerie de Pennsylvanie. Les soldats s'enrôlaient pour une période de trois ans ou pour la guerre. Le 1^{er} avril 1862, le régiment, muni de tout son matériel, mais non monté, partit pour Washington qu'il atteignit le 25 avril. Les soldats campèrent sur la colline du Capitole, près du cimetière du Congrès. Le régiment reçut ses chevaux le 19 mai 1862.

Le 27 juin, ils traversèrent le Long Bridge qui enjambe le Potomac et arrivèrent en Virginie, campant à Cloud's Mills. Ils furent assignés à la brigade du général Cook. Le capitaine Archambault fut promu au rang de major et on rapporte qu'à plusieurs occasions, il dut assumer le commandement du régiment entier. Le 31 juillet, ils quittèrent pour Madison Court House.

Le 5 août, ils prirent un boisé près de Wolfetown et de là, maintinrent leur position sur la rivière Rapidan où les deux armées avançaient en force. Le 7 août, l'ennemi organisa une offensive, une rapide escarmouche s'ensuivit, mais elle fut repoussée. La cavalerie était toujours aux aguets et fréquemment aux prises avec l'ennemi qui fut cependant arrêté et obligé de se réfugier au-delà de la rivière Rappahannock.

L'armée confédérée, délivrée de la pression des troupes du général McLellan sur la Peninsula, se lança contre celles du général Pope qui, après des batailles désespérées à Cedar Mountain et à Bull Run, fut contrainte à la retraite. Comme les confédérés avaient brûlé le pont sur la Bull, il était impossible de traverser le matériel.

.....▶

Cent quarante-sept chariots d'une valeur de deux millions de dollars furent détruits par le régiment. Cette perte de la campagne de Bull Run avait dangereusement affaibli la force du régiment qui retraits au camp près de Fort Bleaker.

Le 7 août 1862, le régiment se déplaça à la recherche du général confédéré Ewell qui devait être à Aldie en Virginie. En arrivant près d'Aldie, on prit des dispositions pour attaquer Ewell, mais celui-ci se sauva.

Le régiment revint au camp après une chevauchée de 28 heures sans arrêt, sur une distance de 89 milles. Ils furent félicités par le général Blercy pour leur performance, le succès de leur raid et les renseignements recueillis.

Le 20 août, le régiment se dirigea vers Ashby's Gap en vue de participer à la capture d'un convoi confédéré. En chemin, il eut à subir une vive échauffourée avec le 6^e de cavalerie de Virginie. Il le dérouta et captura son commandant, le lieutenant colonel Green. Le 6 octobre, le régiment se rendit à Rappahannock Station tout en poursuivant l'ennemi.

Le 4 novembre, il approcha de New Baltimore. Il rencontra une force ennemie qui retraits à Warrington où un combat furieux eut lieu contre le régiment Skimishers qui tomba. Le régiment demeura en action continue jusqu'à la toute fin du mois.

Le 19 décembre 1862, durant un engagement avec l'ennemi près de Fort Scoot en Virginie, le cheval monté par le major Archambault prit peur pendant qu'il essayait de le contrôler. Il filait à toute allure vers une corde tendue entre deux piquets et le major fut désarçonné. Il était si grièvement blessé qu'il lui fut impossible de continuer sa route. À partir de ce moment, l'âge

aidant, il ne put s'en remettre complètement.

Cet accident fut la cause principale de son décès. Il fut transporté dans un hôpital de campagne et plus tard dans un hôpital militaire de Washington. Remis sur pied, il fut affecté à la cour martiale à Washington, mais sa santé chancelante l'obligea à démissionner de l'armée en mai 1883. À compter de ce moment, il mena une vie recluse à Philadelphie.

Le major Joseph-Olivier-Senez Archambault s'éteignit à sa résidence du 604, 21st North Street à Philadelphie le 3 juillet 1874. Il fut inhumé dans le cimetière South Laurel Hill à Philadelphie.

Au moment de son décès, il était le dernier survivant de la suite de l'empereur Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène. Son épouse, Susan Spragge Archambault née à New York le 24 septembre 1794, mourut à la résidence de son beau-fils, M. Cox, 2009, 11th North Street à Philadelphie, le 3 novembre 1880. Elle fut également inhumée dans le cimetière South Laurel Hill.



Ils ont laissé les descendants suivants :

Victor-Ebenezer Archambault, né à Philadelphie le 6 septembre 1819 et décédé à Atlantic City (New Jersey) le 25 septembre 1893. Ses obsèques ont eu lieu à sa résidence, 1316, Spring Garden Street à Philadelphie.

Achille-Lucien Archambault, né à Newtown Bucks County le 1^{er} mai 1822 et décédé le 28 décembre 1908, à sa résidence 426, South Street à Philadelphie.

Lafayette Archambault né à Newtown Bucks County le 12 septembre 1824 et décédé à sa résidence, 1217, 28th North Street à Philadelphie le 22 mai 1888. Le service funèbre eut lieu à l'église de l'Annonciation, Diamond Street à Philadelphie.

Napoléon Bonaparte Archambault, né à Newtown, le 11 mai 1826 et décédé à sa résidence, 3032 Avenue Girard, Philadelphie, le 30 août 1901.

Roselma-Joséphine Archambault, épouse de James M. Cox, née le 1^{er} février 1832 à Newtown et décédée à la résidence de son époux, 3605, 22nd North Street à Philadelphie le 27 avril 1914.



HÔTEL DES SEIGNEURS

SAINT-HYACINTHE
Réunion · Congrès · Exposition

290 chambres
Piscine, sauna, massothérapie (\$)
Restaurant Les Quatre Saisons
Le Pub Buckingham

450-774-3810 - 1-866-734-4683
1200, rue Johnson - Saint-Hyacinthe
www.hoteldesseigneurs.com



Alan Archambault

Historien et artiste militaire

Lorsque le centre d'histoire militaire s'est mis à la recherche de la personne qui pourrait améliorer les musées militaires dans plusieurs États américains, le choix naturel s'est porté sur Alan Archambault.

Mes collègues disaient : «Nous aimerions bien que tu prennes le poste», racontait l'historien et artiste de Lakewood. Avec les années, j'ai rempli à peu près toutes les fonctions dans ce domaine, je connais bien le dossier. Ça faisait plaisir d'entendre les collègues dire : «Peux-tu y réfléchir ?».

C'est ainsi qu'Alan Archambault, après 21 ans au musée militaire de Fort Lewis à titre de directeur, a rassemblé ses effets personnels pour se rendre à Washington D.C.

C'est à partir des bureaux du commandement des forces armées américaines qu'il supervisera une dizaine de musées dont celui de Fort Lewis.

Archambault a publié plusieurs livres pour enfants sur diverses périodes de l'histoire militaire et a dirigé la collection photographique du musée lors de la production d'une histoire de Fort Lewis dans la série *Images of America* chez Arcadia Publishing. L'ouvrage en est à sa troisième édition.

Ses racines en Amérique remontent au XVII^e. Trois de ses proches, originaires du nord de l'État de New York, ont combattu dans l'armée de l'Union au cours de la guerre civile américaine.

Comme les générations précédentes de sa famille, il s'est enrôlé dans l'armée et a fait son service de 1969 à 1972 comme concepteur de constructions surtout à Okinawa. Il est revenu au pays, a fait son collègue et est devenu artiste à la pige au *Providence Journal* au Rhode Island. Il a produit des œuvres pour la couverture du journal en rapport avec le bicentenaire américain.



Rubrique nécrologique



Le 30 juin 2010, à l'âge de 80 ans, est décédée Lauréanne Archambault épouse de Roger Théroux. Elle était membre de notre association et sœur de Madeleine Archambault Marcotte qui a siégé plusieurs années au conseil des Archambault d'Amérique.

Le 8 septembre 2010, à l'âge de 86 ans, est décédée Pauline Archambault épouse de feu Réal Brousseau de Louiseville. Elle était la sœur de Maurice et de Lise, membre de notre association et de feu Liliane. Elle était également la tante de Nicole, notre trésorière.

À ces familles éprouvées, les condoléances des Archambault d'Amérique.

Arbre Généalogique à Alan Archambault

Jacques France vers 1629 Françoise Toureau

Laurent Montréal 07-01-1660 Catherine Marchand

Jacques Montréal 15-02-1694 Françoise Aubuchon

Jacques Boucherville 20-03-1725 Marguerite Loiseau

Pierre Repentigny 11-04-1763 Josephite Gauthier dit Landreville

Pierre Repentigny 22-07-1782 Madeleine Lebeau

Pierre Saint-Roch-de-l'Acadian 26-05-1806 Josephite Foucher

Eusèbe église Notre-Dame, Montréal 21-11-1865 Henriette Quessillon

Charles-Roger Rhode Island 1900 Julia Murray

Thomas Alfred Rhode Island 1938 Mildred Anne McGrath

Alan Hugh Warwick, Rhode Island 20-11-1972 Noriko Chinen

Un policier de San Francisco en patrouille avec ses collègues de Charlesbourg

**Murray Archambault, neveu d'Alan, fils de Thomas Murray et de Waneta Snyder et
petit-fils de Thomas Alfred et de Mildred Anne McGrath**

Au printemps de 2000, Murray Archambault, policier de Contra Costa County Sheriff's Department en Californie, a fait un stage d'immersion française dans la région de Charlesbourg, au nord de Québec. Désirant expérimenter un quart de travail avec les policiers de Charlesbourg, il a été intégré à une équipe de relève. Satisfait de son expérience, Murray entretient depuis ce temps une correspondance avec ses collègues de la police de Charlesbourg.

Aujourd'hui, Murray, résident de Attleboro, Massachusetts, est heureux d'être un membre de notre Association. Depuis 2005, il est devenu agent spécial pour la Drug Enforcement Administration du département de la Justice des États-Unis, division de la Nouvelle-Angleterre.

Il est aussi Lieutenant dans l'United States Coast Guard Reserve et il est souvent affecté à Port Security Unit 301, Cape Cod, Massachusetts. Au mois de février 2010, Murray et son unité sont revenus du Moyen-Orient après un déploiement d'un an au Koweït et en Irak. Leur mission était d'assurer la sécurité des forces américaines dans des ports et de fournir la formation aux marines irakiens.

Chaque été, Murray et son épouse visitent Montréal et ses environs et aiment s'exercer à parler le français afin de correspondre avec les policiers francophones du Canada et de la France.

murrayarchambault@yahoo.com

Murray collabore au bulletin des Archambault d'Amérique en tant que traducteur pour les articles en version anglaise.



L'esclavage au XVII^e siècle

Le Canada, comme toutes les autres colonies d'Amérique, a connu l'esclavage afin de suppléer au manque de main-d'œuvre. Les esclaves étaient des Noirs, le plus souvent des Amérindiens panis, une tribu de la vallée du Mississippi, souvent capturés par des groupes cris, les Renards, qui les vendaient aux Français, ce qui avait l'avantage de leur sauver la vie. On les obtenait par l'entremise de petites annonces dans les journaux et aussi dans des ventes aux enchères.

En 1784, il y avait plus de 200 esclaves noirs à Montréal. Un recensement de tout le régime français a révélé que la moitié des 2087 esclaves, dont 87 % étaient des panis, se trouvaient à Montréal. On les utilisait plutôt comme domestiques. Les communautés religieuses, les marchands et les personnages les plus en vue en possédaient. Laurent Archambault, fils de Jean et de Cécile Lefebvre¹, marchand, habitant et premier marguillier à L'Assomption, grand propriétaire terrien, a eu un esclave panis. Il a été inhumé le 3 février 1750 à l'âge d'environ 20 ans.

Ces esclaves ont adopté la religion de leurs maîtres, selon que ceux-ci étaient de foi catholique ou protestante. Le 1^{er} octobre 1785, Michel-Rémy, un noir, a été baptisé et la marraine a été Marie-Catherine Archambault. En 1802, aux Cèdres, Catherine, une noire, a été baptisée et a eu comme parrain le curé de l'endroit, Laurent Archambault², fils de Denis et de Joseph Bricault-Lamarche. Le 22 novembre 1820, Catherine Thompson, une autre noire, a été ondoyée parce qu'elle avait contracté une maladie grave. On répéta donc la cérémonie de son baptême à l'âge d'environ 53 ans. Le parrain a été le curé Archambault.

Jean-Baptiste Tessier, fils d'Urbain Tessier, dit Lavigne et de Marie Archambault, fille de l'ancêtre Jacques, marié à une métisse au pays de Kaskakia, Marie-Anne Mignoret, fille de Pierre et de Suzanne Kérami, possédait une esclave indienne, Thérèse. Cette dernière est devenue quatre fois enceinte entre 1763 et 1771 et a donné quatre enfants de père inconnu. Ils ont été baptisés et ont porté le nom de Tessier, dit Lavigne.

La famille Tessier-Mignoret était établie en permanence dans la région de Kaskakia en Illinois.

L'esclavage constituait chez nous un fait dûment reconnu à cette époque. L'article 47 de la capitulation de la Nouvelle-France, signée en 1760, stipulait clairement que « ... les nègres et panis des deux sexes resteront en leur qualité d'esclaves en la possession des Français et Canadiens à qui ils appartiennent... ceux-ci pourront les garder à leur service ou les vendre. » Contrairement aux domestiques de la ville, leur sort était plus difficile à la campagne, car ils s'occupaient des durs travaux de la terre. Ce n'est qu'en 1833, après plusieurs tentatives, que l'esclavage a définitivement été aboli par une loi du gouverneur britannique³.

1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 1, p. 115.

2. Pierre Archambault, *Les Archambault d'Amérique dans le domaine religieux*, p. 24.

3. Robert Provost : Montréal, *La folle entreprise*.

Louise Charpentier, Rémi Durocher, Christian Laville et Paul-André Linteau, *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*.





Dessin de Weathers, reconstitué par Pierre Archambault